

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev. 74

62e année
Trois-Rivières, Nos 13 et 14
Vendredi, les 29 mars
et 5 avril 1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

TROIS-RIVIÈRES SE SOUVIENT...

Déjà quarante ans ...

PAR MGR ALBERT TESSIER

Le temps passe vite. Au printemps de 1934, notre ville préparait fiévreusement la célébration de son troisième centenaire de naissance ! Les esprits avaient été préparés de longue main. Depuis neuf ans, Le Bien Public et Le Nouvelliste offraient à pleines pages de la littérature régionalisante et réchauffante ! Le régionalisme trifluvien faisait beaucoup parler de lui... en bien et en mal.

été la vedette de la province, accueillant les délégations venues de partout, portant la parole à la radio, dans les cercles littéraires, dans les assemblées publiques.

Dans une conférence au Rotary Club des Trois-Rivières, le 12 avril 1932, il avait esquissé un plan de célébration grandiose, digne de ce qui avait été accompli jusque-là :

« Nous avons mis Trois-Rivières sur la carte géographique, nous avons popularisé son nom, nous avons vanté son site, son climat, ses avantages, son histoire, ses possibilités d'avenir; nous avons fait état de la qualité de sa main d'oeuvre, des facilités de transport; du bon marché de l'énergie électrique. Nous avons démontré qu'il fait bon y vivre, ou y séjourner... Nous l'avons dit, nous l'avons imprimé, nous l'avons écrit, la radio y a fait écho, l'image du cinéma l'a reproduit au fond de l'oeil de millions de spectateurs. Ça ne s'effacera plus. Cela fait partie du bagage mental d'une génération. »

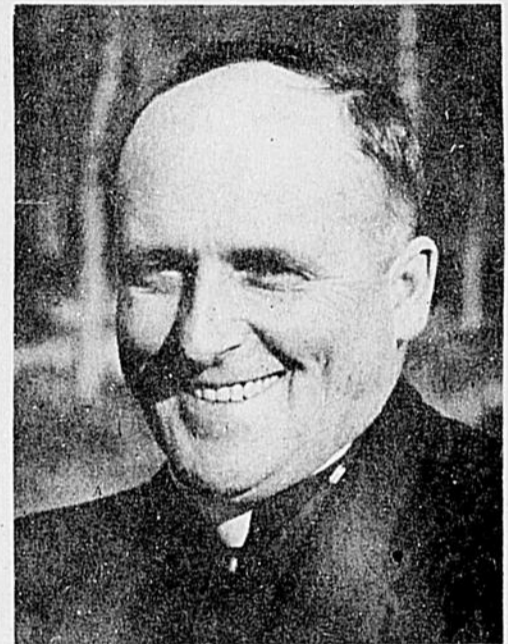


Ernest Denoncourt fut l'un des trois grands du troisième centenaire...

Pour alimenter « notre bagage mental », Durand nous a laissé deux ouvrages magistraux: « *Paresseux, ignorants, arriérés* », et « *Labourieux, diligents, débrouillards*. » Six cent vingt-cinq pages de nourriture mentale substantielle et savoureuse. Combien d'entre-nous se sont donnés la joie de les lire ?

Ernest Denoncourt complétait admirablement l'intellectuel Durand. Homme d'action, jovial, animateur, meneur d'hommes, il est certainement, un des Trifliviens qui a participé au plus grand nombre de mouvements civiques et de campagnes d'aide aux Institutions d'intérêt public. Pendant plus de quarante ans il s'est dépensé sans mesure ni restrictions. Le Séminaire des Trois-Rivières, dont il a établi les plans et devis avec l'architecte Ls-N. Audet, de Sherbrooke, se souvient du zèle qu'il a déployé lors des campagnes de souscription de 1927 et de 1960. Les Dames Ursulines lui gardent une « reconnaissance éternelle » pour sa participation, en 1947, à la campagne du *Merci trifluvien*, à l'occasion du 250e anniversaire de leur arrivée chez nous. Le Collège Ste-Marie, le Séminaire de Nicolet et l'université Laval, doivent conserver, au moins dans leurs archives, le souvenir de l'aide qu'il leur a apportée.

Les autorités religieuses lui sont redevables, pour une grande part, de l'état du *Congrès eucharistique de 1941*. On se souvient avec nostalgie de l'imposant reposoir qu'il avait érigé dans la cour du Séminaire. Toute la population ne pourra jamais trop apprécier ce qu'il a fait pour les *Forges Saint-Maurice*, pour lesquelles il s'est battu sans répit pendant un quart de siècle. Les projets de restauration, les plans du haut-fourneau, de la Grand'Maison d'Olivier de Vezin et des différentes constructions érigées autour des usines, conformément aux détails de l'inventaire de 1741, seront des guides précieux pour les restaurateurs de la plus vieille industrie lourde du Canada.



L'abbé Tessier, au temps du troisième centenaire...

Je n'ai pas tout dit. Même incomplète, cette liste d'états de service est imposante. Elle justifierait une campagne de reconnaissance dans le style de celles qu'il a animées pendant un bon demi-siècle.

Il a fourni une part royale dans la poussée du réveil trifluvien. Ne nous contentons pas d'une reconnaissance platonique.

Cette brève évocation des fêtes de l'été 1934 ont ravivé bien des souvenirs et ressuscité beaucoup de visages. Il m'a été pénible de m'en tenir à deux hommes qui m'ont été particulièrement chers. Les autres méritent mieux que l'oubli.

Il reste des survivants qui ont participé aux fêtes de 1934. Pourquoi n'apporteraient-ils pas leur contribution au monument de la reconnaissance ?

ALBERT TESSIER
Keranna, 1er avril 1974.

L'auteur, Louis-D. Durand, vers 1934, année où il présida les fêtes du Troisième Centenaire des Trois-Rivières.

Il flottait de la joie et de la gentillesse dans l'air trifluvien. Juste quelques points de grogne pour donner du piquant.

Au centre de cette fermentation, un comité provisoire chargé de planifier les célébrations à venir. Dans ce comité, deux hommes s'imposent; Ls-D. Durand, avocat, et l'architecte Ernest-L. Denoncourt. Deux très grands trifliviens.

Louis-Delavoie Durand, esthète raffiné, orateur enlevé, érudit charmant, a présidé de façon brillante aux imposantes célébrations de notre troisième centenaire. Durant tout l'été 1934, il a



Le Troisième Centenaire a laissé dans Trois-Rivières des monuments (oeuvres du sculpteur Léonce Cuvelier) qui rappellent les origines. A gauche, La Vérendrye, découvreur des Rocheuses; à droite le Sieur de Lavolette fondateur des Trois-Rivières en 1634.





COMMUNICATION-QUEBEC S'ETABLI A TROIS-RIVIERES

Les services de Communication-Québec sont établis à Trois-Rivières depuis peu. Communication-Québec, c'est essentiellement un centre de renseignements sur les services gouvernementaux québécois, un organisme de diffusion de l'information gouvernementale et un service de développement des média dans la région. A tout ceci s'ajoute une Librairie régionale de l'Editeur officiel du Québec, dont l'installation à Trois-Rivières devrait se faire à la fin du mois. Le Personnel de Communication-Québec est à la disposition de tous les citoyens de la Mauricie et du Centre du Québec. De gauche à droite, Ginette Gélinas, Louis Caron, François Beaudoin et Christiane Labonté. Assise, Solange Dixon.

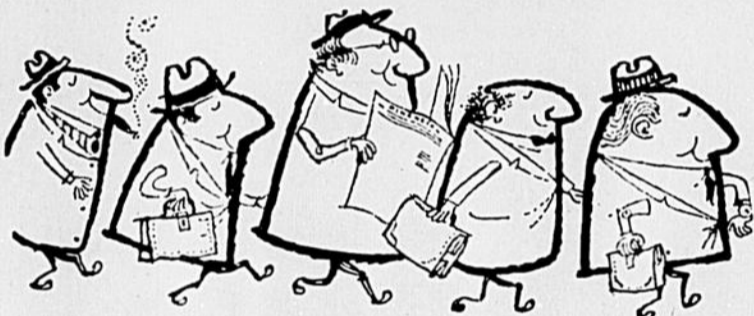
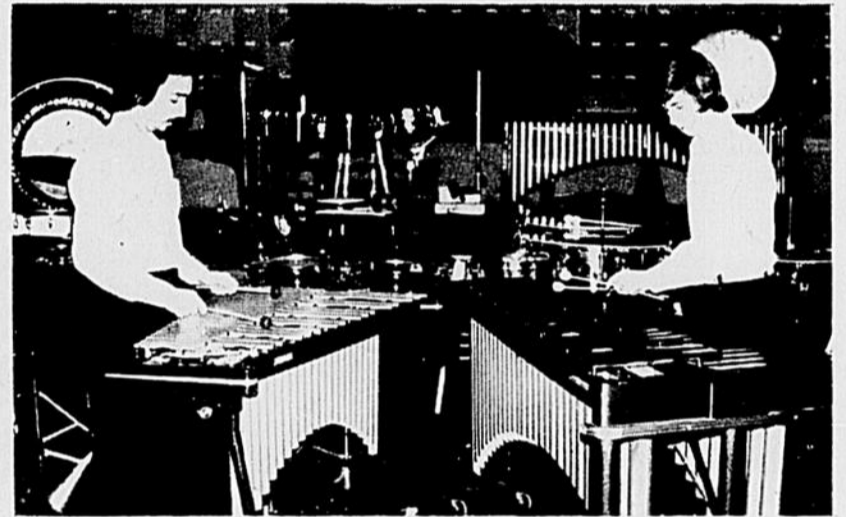
UN ENSEMBLE BIEN DE CHEZ NOUS: "Les cuivres et percussions de T.-R."

Le groupe des Cuivres et Percussions de Trois-Rivières s'est produit au Centre Culturel, vendredi dernier. Cet ensemble formé récemment par des jeunes musiciens venant principalement de la région de Trois-Rivières et ayant étudié au Conservatoire de Musique de la Province de Québec a fortimement impressionné à sa première apparition.

Les pièces présentées vont des oeuvres les plus classiques de compositeurs comme Bach et Gabrielli aux contemporains comme Varèse, Chavez et Jacques Larocque, compositeur trifluvien.

Le Quatuor de cuivres est formé de deux trompettes, un cor français et d'un trombone.

L'ensemble de percussions est formé de huit musiciens et ils jouent les instruments de percussions classiques: timbales, cymbales, grosse-caisse, petite-caisse, triangles et glockenspiel. Il y a aussi des instruments plus récents: xylophone, carillon, gongs, tam-tams chinois et différents tambours ainsi que d'autres instruments plus modernes et exotiques: marimba, vibraphone, maracas, guiros, bonjos, tomtoms et même une sirène.



EXCLUSIF aux HOMMES

CLUB DES CARDIAQUES

CONDITIONS POUR DEVENIR MEMBRE:

1. Votre travail d'abord, votre santé ensuite.
2. Travaillez au bureau tous les soirs, les jours de vacances, les samedis, dimanches.
3. Quand vous n'êtes pas au bureau, apportez du travail à domicile. Ainsi, vous pourrez passer en revue tous les problèmes et soucis de la journée.
4. Ne jamais dire "NON" à aucune demande, dites toujours "OUI".
5. Acceptez toutes les invitations à des réunions de comité, banquets et autres.
6. Ne profitez pas d'un repas paisible et agréable, mais ajoutez-y une réunion d'affaires.
7. Chasse et pêche! Quel gaspillage de temps et d'argent. Vous ne rapportez pas assez de poisson ou de gibier pour justifier une telle dépense.
8. Ne prenez surtout pas toutes les vacances auxquelles vous avez droit.
9. Golf, jeu de quilles, billard, cartes, natation, jardinage, etc... sont des pertes de temps.
10. Ne déléguiez jamais vos pouvoirs. Emparez-vous de toutes les responsabilités.
11. Si votre travail vous oblige à voyager, travaillez toute la journée et voyagez toute la nuit pour arriver à temps à votre rendez-vous le lendemain matin.



Martin évoque la carrière de Saint-Laurent



Sur cette photo, outre M. Therrien, on peut reconnaître également, le Maire Gilles Beaudoin et le président du Club Richelieu de Trois-Rivières, M. Jean-Marie Mercure. M. Martin était alors l'objet d'une réception à l'hôtel de ville avant de prononcer une conférence devant le Club Richelieu et par la suite à l'U. Q., T.-R. (A. B.)

Un des grands de la politique canadienne, maintenant leader de la Chambre du Sénat était de passage dans la région en tant qu'invité de l'Institut Politique de Trois-Rivières, organisme non-partisan dont le président est Marcel Therrien, homme d'affaires trifluvien bien connu. Le but de sa visite était de traiter de la carrière politique de Louis St-Laurent. Par la même occasion, celui-ci a donné une conférence de presse sur les problèmes politiques de l'heure. Parmi ceux-ci, il faut mentionner, la question des langues, le séparatisme, le fédéralisme, les organismes internationaux comme l'Otan, l'Onu etc.

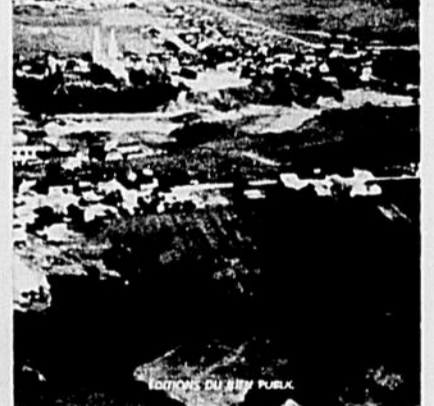
Nouvel exécutif à l'Ass. des Consommateurs



L'Assemblée Générale Annuelle de l'Association des Consommateurs du Canada avait lieu récemment et ce fut l'occasion d'élire un nouvel exécutif. Celui-ci se compose maintenant de Mme Pauline Boileau, présidente, Me Michel Richard, vice-président, M. Donat Drouin, 2e vice-prés. et Mme Etienne Dugré, trésorière. Auparavant, on prit connaissance du rapport de la présidente sortant et de celui de la trésorière.

Aussi, on fit la nomination des vérificateurs de la section de Trois-Rivières. Sur cette photo on reconnaît les membres de l'exécutif cités plus haut.

Une ville du Nord Sainte-Thècle Cent ans d'histoire



Un livre en grande demande

Un livre qui est promis à un grand succès a pour titre "UNE VILLE DU NORD SAINTE-THECLE—cent ans d'histoire". Edité par Le Bien Public, il a pour auteur le Dr Jean-René Marchand. La préface est signée Raymond Douville. Les nombreux tableaux généalogiques sont l'oeuvre de Charles Magnan.

Cette monographie de 236 pages offre l'histoire monographique de cette localité florissante et prospère qui fête cette année son centenaire. A noter que l'ouvrage est illustré de 400 photos dont quelques-unes, vieilles de près d'un siècle, sont l'oeuvre de photographes ambulants.

PLACE DU CENTRE

950 Royale, coin Laviolette



Appartement de grand luxe — bureaux très moderne — vue magnifique — 3 ascenseurs — piscine intérieure et saunas — stationnement intérieur — salle de jeux et réception — bureaux climatisés — service de concierge. APPARTEMENTS: 2-3-4-5-6 PIECES A COMPTER DE \$145.00 PAR MOIS Location immédiate pour appartement et bureaux.

OCCUPATION A PARTIR DU 1er MAI 1974

Bureau renseignements et location:

378-3332

Centre Commercial Les Rivières

pour le bien public

UNE DOUCE FOLIE...

Une douce folie est apparue il y a quelques semaines en milieu étudiant, le « streaking » comme disent les anglophones, ou le nuvitisme, comme il faut dire en français.

Déjà, on s'alarme en milieux officiels et les policiers aimeraient bien mettre la main au collet des adeptes de ce sport nouveau mais voilà ils n'ont précisément pas de collet. Qu'on les laisse donc courir en paix. Leur nudité ne blesse personne et ne présente aucun danger si ce n'est celui d'un bon rhume pour ceux qui pratiquent le nuvitisme, du moins en cette saison.

Si le mal persiste et se répand à mesure que s'élèvera la température, qu'on le laisse se propager sans contrainte. Si personne ne s'occupe du phénomène, il mourra de lui-même. Si l'on poursuit et persécute les « streakers », nous engendrons la violence.

Douce folie, simple fantaisie d'étudiants, le nuvitisme est moins dangereux que d'autres manifestations estudiantines comme on en a vues dans plusieurs institutions canadiennes et américaines ces dernières années. Le nuvitisme est moins dangereux que certaines batailles à coups de poings ou à coups de barres de fer.

Soyons philosophes et, à la suite du professeur William Boldeson, de l'Université du Missouri, disons-nous que c'est « un rite printannier remontant à l'antiquité. » Disons-nous encore que c'est de l'exubérance tout à fait innocente qui ne saurait résister à un coup de froid ou encore à l'usure propre à toute nouveauté excentrique.

N'en faisons surtout pas un drame, ce serait accorder de l'importance à un phénomène plus enfantin que criminel.

GILLES HEBERT

FAUT PAS POUSSER

Décidément, nos bons ministres, responsables du secteur de la santé, ont un sens de l'humour peu ordinaire. Imaginez un peu, ces drôles de politiciens se sont dits d'avis qu'il y aura bientôt trop de médecins au Canada. A entendre de tels commentaires, on est porté à secouer la tête. Il est évident que ces messieurs, certainement très brillants, auraient plutôt voulu dire que nous n'avons qu'un nombre insuffisant de médecins au pays.

Comment des hommes sérieux pourraient-ils prétendre que la proportion d'un médecin par 550 habitants puisse être trop généreuse pour le Canada. Voyons donc ! L'Italie, qui est loin d'offrir un standard de vie comparable au nôtre, a une proportion d'un médecin par 495 habitants; la Suisse offre mieux encore: un médecin par 438 habitants; la Belgique, où la profession médicale a déjà été fortement secouée par certaines mesures législatives, offre tout de même une pro-

portion d'un médecin par 598 habitants. Quand on constate que ces pays réunis pourraient entrer quinze fois dans le Canada, tout homme sain d'esprit se demande alors par quelle « bête » nos ministres ont été piqués. Tout ronds-de-cuir qu'ils sont, il est impossible que ces hommes aient pu logiquement arriver à adopter une position aussi tronquée.

Allez donc faire un tour dans les salles d'urgence de nos hôpitaux; allez donc essayer d'avoir un rendez-vous avec un pédiatre, un cardiologue ou un neurologue, vous attendrez au moins de deux à trois mois messieurs, et encore là, vous serez chanceux. Voyons donc, faut pas nous prendre pour plus bêtes que nous sommes: il est évident qu'en diminuant l'arrivée de nouveaux diplômés, c'est à l'arrivée de nouveaux diplômés, c'est à leurs revenus que les médecins songent

GILLES HEBERT

Vous et moi, sommes les dindons de la farce

Si nous sommes assez naïfs pour acheter tout ce qu'on nous propose, pour croire tout ce qui se dit, nous sommes aussi assez naïfs pour admettre que la crise du pétrole est la grande responsable de l'augmentation de tous les autres produits de consommation.

Il faudrait également être assez naïfs pour croire que tous les autres produits de consommation qui ont augmenté à un rythme effarant et, dans bien des cas, de façon éhontée sont tous à base de pétrole.

La vérité sortira peut-être bien un jour, mais en attendant tout ce qu'on peut supposer c'est que le consommateur fait rire de lui. Qu'il s'agisse de l'augmentation du prix du pain, du lait, des oeufs, de la viande, des vêtements, du beurre, des automobiles, et j'en passe, nous en sommes carrément rendus à la folie des aug-

mentations. Le sucre, à lui seul, représente un des éléments dont l'augmentation est des plus spectaculaires et parce que le sucre se vend cher, il ne faudrait pas se surprendre que nos producteurs de sirop d'érable décident de doubler le prix de leur gallon au printemps!

Nous ne sommes ni économistes, ni producteurs mais il nous semble que ça sent l'exagération et l'abus à plein nez. Nous avons hâte de connaître les raisons précises de cette course aux augmentations des prix. Nous sommes écoeurés de payer et de payer toujours plus cher sans trop savoir pourquoi.

Ça n'a tout simplement pas de sens. On se fout des gens et ensuite on vient nous dire que « le monde chiâle tout le temps. »

G. H.

Fêtons Pâques à la russe

Le gâteau traditionnel de la Pâques russe est la paska. Il est à base de fromage blanc. Nous empruntons au Larousse des fromages la recette la plus connue, qui vous permettra de réaliser un dessert original pour ce jour de fête: "Passer au tamis 1 kg de fromage blanc très frais et très ferme, préalablement mis sous presse. Ajouter 200 g de beurre fondu, 6 cuillers d crème fraîche,

6 jaunes d'oeufs battus avec un peu de sucre cristallisé, un zeste de citron râpé, 125 g d'amandes hachées, autant de raisins secs de Smyrne préalablement gonflés au thé et séchés, des fruits confits hachés menu.

Travailler longtemps et parfaitement ce mélange jusqu'à obtenir une crème lisse et onctueuse.

Tapiser un moule d'une gaze mouillée et mettre sous presse, à un endroit frais, toute une nuit. Démouler au moment de servir.

N. B. — En Russie, le moule était une forme dite "forme pascalle", généralement pyramidale, en bois et gravée en creux des lettres XB, initiales cyrilliques de "Christ est ressuscité".

LA BOURSE A PASTEUR

Petite, trop petite bourse pour que la pastourelle y range son crouton et son fromage.

Plus de pasteur au champ assis dans son manteau de drap velu, plus de flutiau sifflant les airs pointus des landes et des monts.

Les chiens ne gardent plus les ouailles bêlantes. Ils croquent les moutons de la jolie bergère au faite de ses Laurentides

Hervé Biron

Une monographie bien typique marque le centenaire de Ste-Thècle

Le centenaire de la ville de Sainte-Thècle vient d'entrer dans l'histoire par la publication d'une intéressante monographie de cette localité du nord, l'une des plus dynamiques de la Mauricie.

Le lancement de cet ouvrage a donné lieu à une manifestation enthousiaste mardi soir dernier en la Salle Aubin à Sainte-Thècle, en présence de représentants de l'administration et d'invités d'honneur. A la fin de cette soirée on se rendit compte que plus de 700 volumes avaient déjà été vendus dans l'assistance. C'est dire le succès promis à cette publication.

Le lancement de "Une ville du Nord-Sainte-Thècle — Cent ans d'histoire" a été l'occasion de souligner le mérite du Dr Jean-René Marchand, président du Centenaire et auteur du texte de la monographie, ainsi que celui de M. Charles Magnan qui a préparé les planches généalogiques qui ajoutent beaucoup d'intérêt à la publication.

Des invités de Trois-Rivières étaient présents, à ce lancement et ont tour à tour, en commentant l'événement, apporté le salut trifluvien à l'auditoire. Ce sont le Dr Conrad Godin, président de la Société d'histoires, l'historien Raymond Douville qui a préfacé l'ouvrage de 236 pages et Clément Marchand, l'éditeur du volume. Le Dr Marchand, Charles Magnan et le curé André Morin ont tour à tour remercié les invités d'honneur et le public d'avoir prêté leur concours

à cette manifestation.

La monographie de Sainte-Thècle est une belle réussite tant sur le plan rédactionnel, pictural que typographique. On chercherait vainement dans le florilège de nos oeuvres historiques une oeuvre qui lui soit comparable. C'est là la manifestation d'un dynamisme et d'une vitalité que l'on est heureux de découvrir dans ce centre pittoresque de la Mauricie.

En 65 ans d'existence les Editions du Bien Public ont peut-être publié plus de 500 titres différents, mais aucun, selon nous, n'avait la signification que présente **Une ville du Nord — Sainte-Thècle — Cent ans d'histoire.**

C'est au public de Sainte-Thècle que l'on doit peut-être la collaboration la plus précieuse. Il a fourni les 400 photos qui illustrent le texte. Or ces photos, surtout les plus anciennes, sont admirables. Elles viennent des albums de familles; plusieurs avaient les coins écornés, d'autres avaient pâli. Pour certaines, c'étaient de vieux daguerréotypes, des plaques d'argent où l'image s'efface.

Que racontent-elles, ces photos? Les débuts de la paroisse, les scènes de la vie de tous les jours, les mariages, les rencontres familiales. Elles ont le charme, la poésie, la naïveté d'une autre époque où les valeurs n'étaient pas les mêmes.

Grâce à ce livre d'un grand intérêt humain, le passé de Sainte-Thècle revit d'une façon durable.

C. M.

en quelques mots

par

Maurice Huot

Conquête de la ville

Au cours de l'éloge qu'il faisait de feu l'écrivain Georges Duhamel, le subtil Gérard Bauër écrivait dans *Le Figaro* de Paris que l'auteur de la *Chronique des Pasquier* était Parisien. Et il ajoutait qu'il fallait noter cet accident de naissance car, disait-il; "Dans le roman français, cette distinction est rare, la plupart des ou du moins un très grand nombre d'artistes et de romanciers français, venant d'en dehors de Paris".

Ils avaient en effet fait la conquête de la capitale française par la force de leur talent, ces provinciaux qu'on appelait Mauriac, Stendahl, Balzac et tant d'autres.

Cela me fait songer que non seulement en littérature, mais un peu dans toutes les disciplines, les provinciaux les plus dégourdis ont toujours été fascinés par la grande ville où ils ont désiré par-dessus tout briller, s'y faire un nom.

L'Antiquité est aussi pleine de militaires, de philosophes qui ont conquis Athènes ou Rome à partir de petits patelins de provinces lointaines. Au Canada français, les exemples sont nombreux aussi de petits campagnards ou de citoyens de petites villes dont l'étoile brille ou a brillé au-dessus de la Métropole. Citons comme exemple dans le seul domaine des Lettres des gens comme Léo-Paul Desrochers que peut réclamer Berthier-en-Haut; Robert Choquette ce Franco-Américain de Manchester, Marius Barbeau, enfant de la Beauce; Jean-Louis Gagnon né à Québec, la plus provinciale de nos villes; Rina Lasnier qui illustre Saint-Grégoire d'Iberville; Alain Grandbois issu de St-Casimir de Portneuf sans compter Gilles Vigneault de Sept-Iles et tant d'autres.

Par contre, des Montréalais futés n'ont jamais pu percer dans leur ville natale et s'en sont allés réussir aux Etats-Unis, en Europe. Pour ceux-là l'adage qui veut qu'on ne soit pas prophète en son propre pays s'applique.

Tous libres, mais gavés

Il existe au pays, un phénomène difficile à comprendre. Tout le monde demande quelque chose à l'Etat et tout le monde se plaint en même temps de l'emprise que prend le gouvernement sur les sociétés privées et les individus. L'industriel réclame toutes sortes de services du gouvernement depuis des tarifs protecteurs jusqu'à la police pour mater les grévistes. Et pourtant, chacun prétend en même temps demeurer libre. Tout le monde veut être à la fois le loup qui selon LaFontaine, désire galoper librement dans les bois, sans contrôle, et le chien domestique bien nourri, bien soigné avec un beau collier d'or autour du cou.

Le gros bon sens dit que ce double contentement est impossible car, si l'Etat engage les fonds publics à donner des services à tous, l'administration ne peut qu'avoir le nez dans les affaires de tout le monde. L'illogisme de certaines gens consiste à croire qu'ils seront libres de faire à leur guise tout en réclamant tout de l'Etat-Providence.

Qu'on en prenne son parti! On mange à la crèche et alors on endure les fonctionnaires venant fouiller dans ses casseroles ou bien on demande le moins possible à l'Etat et on vit plus libre. On se contente d'obtenir de l'Etat que les services essentiels offerts à tous. Tous veulent s'accrocher à l'Etat, il faut bien que l'Etat s'accroche aussi à tous pour trouver les fonds nécessaires pour s'occuper de tous. Quel paradoxe que de vouloir avoir des bourses, des subventions, des subsides, des chèques de secours et garder sa liberté! Oh, paradoxe.

Quel métier

Le rôle du père de famille n'est pas de tout repos, surtout dans la société actuelle où son autorité est contredite largement comme toute autorité d'ailleurs. Ce rôle exige plus que jamais de la patience voire de l'héroïsme.

Gagner sa vie dans une société où la concurrence est si

féroce est déjà une tâche lourde, mais il y a bien d'autres choses qu'on attend du papa.

Un papa dont les enfants sont encore jeunes et fringants se plaignait à moi l'autre jour qu'il devait se transformer en justicier le soir pour remettre de l'ordre dans la maison ébranlée par les frasques de sa progéniture.

Le cas de ce papa n'est pas unique. Combien de pères doivent après une dure journée de travail, non pas se reposer mais sévir, gronder. Eux qui rentrent chez eux lassés et plus enclins à la douceur qu'à la violence doivent souvent se fatiguer davantage à faire entendre raison autour d'eux parce que l'épouse, elle aussi fatiguée soit de son travail à l'extérieur ou à l'intérieur, est débordée.

On en dirait long sur le même une société qui se meut à un tier de père de famille dans rythme fou et selon des idées et des idéologies plus cocasses et parfois plus néfastes les unes que les autres.

Agaçant à la fin

Un grand nombre de gens qui s'expriment à la radio ou à la télévision au cours d'entrevues abusent du verbe "disons". C'est une manie qui finit par énerver. Pourquoi ne pas varier. On pourrait tout aussi bien y aller de: on dit que, le bruit court que, j'estime que, il m'est avis que, comme disent certaines personnes, établissons a priori que, ceci étant admis, convenons que etc. . .

Une autre expression qui revient toujours et dont on abuse aussi à la radio et à la TV c'est: je pense que. Tous ces bavards, "penseurs", bonimentateurs se croient-ils descendants de Descartes qui avait dit une fois pour toutes; "je pense, donc je suis". Puisqu'on parle c'est qu'on a pensé, pourquoi le souligner à satiété, c'est inutile, c'est une manie. Encore là on pourrait varier la formule. De toute façon le "je pense" est un peu trop prétentieux.

Même le temps change

Ce faux Printemps arrivé avec la fin de février et qui s'est prolongé dans les premiers jours de Mars qui a oublié d'entrer en lion pour pouvoir peut-être sortir en mouton m'est étrange. Quoi pas de neige ou si peu au mois de Mars. Un thermomètre qui dans l'après-midi grimpe comme un fantaisiste dans les 50 degrés Fahrenheit. Les manteaux lourds qu'on délaisse, et même les couvre-chaussures dont on se départit parce que les pavés sont secs. Tout cela n'est pas normal, me dis-je. Les plus jeunes qui n'ont pas de mémoire se croient déjà en été.

Mais les plus vieux sont sceptiques. L'hiver va pourtant nous décocher une de ces tempêtes avant de regagner ses quartiers d'été. Moi je suis tout mélangé par ces jours pas pareils aux anciens. J'ai été baptisé me disaient mes parents au cours d'une forte giboulée de la fin de Mars et voilà que je pourrais tirer ma chaise sur la galerie comme aux derniers jours de l'automne, ou en pleine canicule. Vraiment les nuits, les jours, les soleils, les nuages de ce drôle de mois de mars me jettent dans la confusion, l'incertitude. Celle des temps que nous traversons et celle de la Nature. C'est une invitation à m'adapter. Ne faut-il pas s'adapter à tout ce qui change. Le monde a changé et comment! Les jeunes s'y coulent naturellement. Mais comment voir tout changer autour de soi quand on a vécu et qu'on peut comparer. Il le faut pourtant. Ce mois de Mars pas comme les autres est le symbole de cette adaptation nécessaire puisqu'il faut survivre, poursuivre, continuer.



OPINION LIBRE

La Mauricie s'anglicise ?

Un éditorialiste montréalais a prétendu la semaine dernière, dans un article à sensation intitulé: "Un peuple qui perd son âme", que la Mauricie s'anglicisait.

Les Trifluviens, qui sont fiers d'habiter la ville qui est considérée la plus française au Canada, ont sursauté devant une affirmation aussi peu conforme à la réalité.

A l'appui de sa thèse l'éditorialiste cite le fait que 53% des élèves inscrits dans les écoles anglophones de la région de Trois-Rivières seraient de langue française. A première vue cela peut paraître tragique et justifier les alarmistes. Mais examinons la situation de plus près avant de passer un jugement.

Il y a effectivement 390 francophones qui fréquentent des institutions de langue anglaise de Trois-Rivières. Mais quand on réalise que la population scolaire totale est d'environ 39,000 on s'aperçoit que 1% seulement des francophones ont opté pour les classes anglaises. Est-ce vraiment si tragique ?

En 1960 il y avait 840 élèves dans des institutions anglaises. Il y en avait l'an dernier seulement 720, soit une diminution de 15%. En 1960 5% de tous les élèves scolarisés fréquentaient des institutions de langue anglaise. Aujourd'hui la proportion est réduite à moins de 2%. Soit une baisse de 60%.

Pour démontrer, d'une façon encore plus évidente, la fausseté des déclarations de notre éditorialiste citons quelques autres faits bien

connus des Trifluviens et qui se sont produits au cours des dix dernières années.

Le journal hebdomadaire de langue anglaise est disparu. Le club Rotary, qui, il y a dix ans, était en majorité anglophone, a vu le français supplanter l'anglais. Au port de Trois-Rivières, où l'anglais était en usage, c'est aujourd'hui le français qui est utilisé.

Les cinémas présentent presque exclusivement des films en langue française alors qu'auparavant 90% des films étaient en langue anglaise. La cinématèque de l'Office National du Film comptait 300 films en langue anglaise sur un total de 800 films. Présentement elle ne compte que 40 films en langue anglaise sur un total de 1,200.

Il y a une dizaine d'années la langue anglaise était encore couramment employée à la Chambre de Commerce, à l'association des manufacturiers canadiens et dans une foule d'autres associations professionnelles et sociales. Aujourd'hui c'est à peu près exclusivement le français. Les anglophones, dont le nombre diminue, sont presque tous bilingues.

"La Mauricie s'anglicise!" Quelle fausseté! Et dire que l'on échafaude toutes sortes de théories basées sur des menonges. Il y a des gens honnêtes et sincères qui se laissent prendre. En découvrant qu'on les trompe cesseront-ils d'ajouter foi aux prophètes de malheur?

MARCEL THERIEN

Religieuse
décédée

A Pierrefonds, nord de Montréal, est décédée le 7 mars dernier, Soeur Gabrielle Beaumier, à l'âge de 74 ans. Elle était religieuse des **Petites Filles de S. Joseph** depuis 53 ans. Elle avait célébré son Jubilé d'Or de profession en mai 1973.

La Congrégation fondée par un Sulpicien en 1857, est au service du clergé, particulièrement des Sulpiciens. Plusieurs Trifluviennes avaient choisi cette vocation, il y a près d'un demi-siècle. Cette Communauté n'a pas l'envieure des Instituts consacrés à l'éducation ou à l'hospitalisation. Elle a grandi lentement à l'ombre des Prêtres de Saint-Sulpice. Saint Joseph, ce grand et glorieux Saint, si longtemps oublié, est le protecteur et le modèle de la vie cachée, laborieuse et méritante des Petites Filles de S. Joseph.

Cinq frères survivent à Soeur Gabrielle Beaumier: Mgr Joseph-Louis Beaumier, Henri, demeurant à Longueuil, Dominique, Georges, greffier de la Ville, Arthur, demeurant ici.

J.-Oscar Houle meurt
presque centenaire

C'était un personnage original, affairé et disert que J.-Oscar Houle qui vient de disparaître discrètement presque centenaire, à l'hôpital ou l'avaient conduit les maladies du vieil âge.

Qui ne connaissait J.-Oscar Houle à l'époque où il était pharmacien, dans son établissement de la rue Notre-Dame? Il y fabriquait maints remèdes qui avaient la faveur du public. Sa pharmacie où tout était méticuleusement rangé était l'une des plus complètes et des mieux tenues en ville. Cet homme serviable et de bon conseil aimait causer un brin avec ses clients et s'intéresser à leurs problèmes.

J.-Oscar Houle était le père de Jean-Marie, qui tient de lui la vivacité de l'esprit et des gestes, laquelle permit au vénérable nonagénaire de rester actif jusqu'à un âge avancé.

A 98 ans, J.-Oscar Houle, était le plus âgé des an-

ciens du Séminaire Saint-Joseph. Le doyennat de cette institution revient maintenant à M. l'abbé Hector Marcotte dont l'on pouvait lire dans le "Le Ralliement" il y a quelques années, les articles si vivants et fort bien écrits.

Inauguration
officielle de
la Galerie
Albert Tessier

Mardi dernier à vingt heures, au grand Salon du Séminaire Saint-Joseph, eut lieu la réception qui marquait l'ouverture de la Galerie Albert Tessier où l'on trouve la plus importante collection des tableaux du peintre Rodolphe Duguay.

Cette réception à laquelle prirent part des représentants de l'autorité civile et religieuse ainsi que des artistes, des professeurs et des journalistes a souligné le rôle joué par Mgr Tessier auprès des artistes et, en particulier, de Rodolphe Duguay, dont il fut le confident et ami.

LA PERIODE DES REABONNEMENTS

Au Bien Public, le printemps est l'époque des réabonnements. Nous constatons que nos lecteurs nous restent fidèles et les en remercions.

Deux abonnés jusqu'ici n'ont pas renouvelé, l'un parce qu'il avait perdu la vue et l'autre parce qu'il n'avait plus d'argent. Deux raisons qui, selon nous, sont assez péremptoires.

Nous nous demandons souvent si un journal comme le nôtre a gardé de la signification dans la société d'aujourd'hui. La réponse de nos abonnés a suffi jusqu'ici à nous garder dans l'affirmative. A nos lecteurs que ne rebutent pas notre formule nous disons merci.

BILLET RIME:

ALLELUIA !

C'est Pâques Fleuries
Bonheur du Paradis conquis . . . Joie de Marie . . .
Triomphe de la Vie !
Dimanche d'espoir ! Matin radieux !

C'est Pâques nouvelle . . .
Aubade d'oiseaux amoureux qui volent à tire-d'aile . . .
gazouillant un appel . . .
Ferveur de l'âme en veilleuse, époque des nids . . .
Saison jolie !

C'est Pâques d'Amour . . .
La Nature est dans l'ivresse . . . Du printemps c'est le réveil !
Qui sort du sommeil . . .
Tulipes, lis et lilas ont fleuri . . . Le soleil plein de promesses
a chassé la tristesse . . .

C'est Pâques Bénie . . .
Les cloches carillonnent . . . La mort est abolie !
J'ai soif d'infini !
Dans le bleu du ciel, l'hirondelle légère
dit: "Aimons-nous, mon frère" !

C'est Pâques, Alleluia !
Meilleurs souhaits, ami lecteur . . . Joie et Paix !
pour toi ce billet !
ô mon trop discret ami, pourquoi attendre tout ce temps ?
Aimons-nous donc éperdument !
Alleluia !

CELINE LEBLANC

JOYEUSES
PÂQUESSOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLD'S
[CANADA] LIMITÉE

Cap-de-la-Madeleine, Qué.

TEPOTZOTLAN

souvenirs mexicains

PAR CLAIRE-P. NEVEU

TEPOTZOTLAN!... Un haut-lieu de ce haut pays: le MEXIQUE...

Dans les semaines précédant Noël, on y offre un spectacle, une PASTORELA, comparable, dit le Guide, à celui d'Oberammergau, en Bavière, où l'on représente en plein-air la Passion du Christ, tous les dix ans... Il y avait de quoi nous le faire inclure dans notre itinéraire de voyage, lui réservant une journée de notre séjour au Royaume du Soleil.

Autant il est emballant d'anticiper un tel projet, autant la réalisation en est compliquée. Il faut dire que, par un louable souci d'amabilité, les Mexicains, qui sont des gens charmants, ne savent pas dire NON... Alors, il faut se débrouiller et en espagnol de préférence:

PRIMO — Il faut trouver l'organisation qui s'occupe de la PASTORELA.

SECUNDO — Il faut se rendre au bureau de l'organisateur et y retenir les places après une longue attente.

TERTIO — Il faut retourner au même bureau, très éloigné du centre de Mexico, y prendre et payer les billets; la journée y passe. Le lendemain, billets en mains, il reste à atteindre Tepotzotlan: un autobus de première classe (dit-on) nous y conduira, mais il faut l'aller prendre aux confins de la ville.

Dès le matin, nous prenons le métro. — Il est très moderne et silencieux, avec wagons sur pneus. A certaines stations, on a laissé sur place d'importants vestiges de la ville aztèque, découverts lors du creusement des tunnels.

Nous demandons à la préposée aux billets s'il y a une première classe; elle nous répond: « On ne fait pas de discrimination, ici! » — Arrivée au bout de la ligne du métro et au bout de la ville, il s'agit de localiser le lieu de départ de notre autobus.

— « C'est à droite? » — « Si, señora », nous répond l'agent du coin, au large sourire... Et cela se répète à trois ou quatre coins différents... Il y a bien là des autobus en circulation, il y en a même beaucoup, mais aucun pour Tepotzotlan.

Pour reposer les jambes qui me portent depuis soixante-quinze ans, je m'assieds, faute de mieux, sur un perron voisin; mais je m'aperçois, à des signes évidents, que c'est celui d'une taverne... J'avise le troisième perron, où tout semble calme... et pour cause: la vitrine offre un étalage tout à fait rassurant: des cerceaux drapés de brocarts à franges qu'un monsieur du nom de BRAVO propose aux familles éplorées. De taverne en cer-

cueils, ça ne nous avance guère! Alors, nous repérons la place de l'église voisine: fontaine, bancs, maigre verdure et petit marché rutilant de naïfs ornements de Noël. Il s'y trouve aussi... des autobus! Un, deux, trois, quatre et plus à la queue-leu-leu; mais pas un pour notre destination.

Enfin nous voyons le nom désiré: TOPOTZOTLAN. Mais la couleur du véhicule indique la deuxième classe. Tant pis pour le confort; nous y montons. Et monte aussi l'autobus sur une route qui étire un long ruban d'asphalte tout neuf jusqu'au sommet de la montagne prochaine. Des plaines au blé, seigle, on n'en voit guère; l'horizon est toujours ourlé de pentes imposantes, vertes ou rocheuses: c'est magnifique!

Jamais nous n'avons été aussi secoués: un vrai *tremousoir* que cet autobus au pare-brise abondamment garni de fleurs, de franges, de madones... et de *pin-ups*. A chaque arrêt pour prendre un passager, il semble que la porte ouverte va tomber en pièces. Nous prenons le parti d'en rire, et cela pendant l'heure que dure le trajet.

Enfin nous y voilà. Le premier coup d'oeil est assez décevant: une immense place, où il y a plus de ciment que de verdure, de fleurs ou d'arbres, bordée sur deux côtés d'arcades abritant boutiques et restaurants sans attrait. Dominant tout, L'EGLISE très impressionnante avec son unique clocher: « le plus bel exemple de style *churrigueresque* (extrême rococo) existant », dit le guide. L'intérieur surchargé de sculptures et de dorures n'invite pas au recueillement. Quel contraste avec le pur élan des cathédrales gothiques!

Nous y avons vu des choses étonnantes: les confessionnaux avec côté dames — côté messieurs (comme les W. C.); un Saint Antoine à la bure constellée de fleurs, de messages naïfs, de photos et de minuscules ex-votos d'argent (jambes, bras, etc.); nimbé d'or, saint Antoine tient un bouquet d'une main, et de l'autre, l'Enfant-Jésus avec bonnet ruché et robe de dentelle...

Attenant à l'église, l'ex-couvent des Jésuites qui y avaient établi, au XVI^e siècle, un Séminaire pour les fils de familles nobles. Une partie est devenue l'*Hosteria del Convento* (Hôtellerie du Couvent). C'est là que nous prenons un excellent dîner, au deuxième étage du séminaire, dont les arches entourent une immense cour intérieure. De notre table, nous observons les préparatifs du repas qui nous sera servi, après la PASTORELA. D'énormes marmites sont déjà sur le feu. Une procession de porteurs d'eau les alimen-



Pignata

tent. On prépare fruits et légumes dans d'immenses plats de terre cuite...

Après le dîner, nous trouvons tout le personnel de l'*Hosteria* affairé à la même tâche, partie deserts et ornements. Des pliants sont empilés près d'une haute estrade de planches où nous prendrons place.

Si nous sommes arrivées si tôt à TEPOTZOTLAN, c'est qu'on nous avait prévenues de ne pas manquer la visite du Musée Vice-Royal logé dans l'ancien séminaire. C'est le plus important musée religieux du pays; il comprend, en plus, une collection d'armures et d'armes, et les somptueux costumes des seigneurs espagnols. De la Résidence des Jésuites subsistent d'immenses salles, de magnifiques patios, des cuisines reconstituées et un jardin. Il y avait de quoi justifier un départ matinal et un trajet inconfortable... De quoi justifier aussi notre vive déception devant l'affiche: « Musée fermé aujourd'hui »...

La place du village est sans intérêt. Le soleil baissé, il fait très froid, à cause de l'altitude de ce plateau découvert. Notre petit cognac épuisé, nous trouvons refuge dans un café devant une *tequila*, en attendant l'heure du spectacle. Des autobus pullman sont rangés devant les arcades commerciales. Ils amènent les spectateurs venus en grand nombre; ces autobus nous ramèneront, en tout confort cette fois.

Sitôt ouverts les lourds vantaux cloutés du portail nous nous dirigeons vers l'*Hosteria del Convento*, transies sous nos lainages... Image reconfortante de l'hospitalité mexicaine: à l'entrée, d'immenses jarres de terre cuite reposent sur des *braseros*: on en tire un breuvage délicieux aromatisé d'épices et bouillant, qu'on nous offre dans de petits pots d'argile.

Une charmante dame mexicaine s'adresse à nous en français; elle nous invite à l'accompagner et nous installe au premier rang de l'estrade, puis nous offre un cognac très apprécié, car le spectacle

se donne à ciel ouvert... De plus, elle nous explique un peu le sens de cette PASTORELA, présentée du premier au vingt-trois décembre de chaque année.

On n'y représente pas la Nativité. C'est plutôt la participation des assistants à la quête d'un gîte pour la Vierge en attente de l'Enfant-Jésus... La procession finale avec sa litanie et les versets et répons entre Joseph, qui implore un abri, et l'aubergiste récalcitrant, qui se laisse enfin attendrir, en sont la naïve expression.

Mais, auparavant, se déroulera le jeu, présenté par les comédiens du Théâtre de Mexico, avec le concours des villageois de Tepotzotlan pour la figuration. Etabli d'après une version du XIX^e siècle, il s'apparente plutôt aux grands jeux du Moyen-Age. Il en a le côté naïf et aussi facétieux... En témoignent les rires des centaines de spectateurs que nous aurions aimé partager davantage, surtout aux saillies et cabrioles des démons.

Essayons de résumer le sens de l'action, du moins ce que nous en avons pu saisir. Mais il reste que le seul spectacle visuel a de quoi nous combler.

Un groupe important de bergers portant lanternes arrive, avec chiens et moutons... Ils s'installent pour le repos de la nuit autour d'un feu de bois (dont nous aurions voulu nous approcher). Des propos s'échangent, qui amusent les spectateurs... Finalement, le sommeil les gagne... C'est alors qu'apparaissent trois démons, rouges des cornes à la queue, comme dans le jeu de l'enfer. Ils ont appris (pas par un ange, bien sûr) la venue d'un Rédempteur qui va sauver les hommes. Mauvaise nouvelle, pour eux! Leur royaume va tomber en décadence. Finies les livraisons que l'on enfournait à plaines fourches! Il faut agir sans retard. Nous aurions voulu tout comprendre de leur dialogue d'un haut comique...

Voilà que s'amène la *démone*: cils phosphorescents, maquillage diabolique, vêtement aguichant;

tout ce qu'il faut pour figurer la luxure. . . Stimulée par ses deux compères, la voilà qui essaie de charmer le chef des bergers, qu'elle n'arrive pas à tirer de son sommeil . . . Au moment où elle revient à la charge, une forte voix se fait entendre, et les projecteurs nous font voir, tout en haut de l'église, L'ARCHANGE GABRIEL dans toute sa gloire: ailes déployées et armure étincelante, qui pointe son épée vers l'ensorceleuse, en criant au berger: « Ne l'écoute pas, Paquito, c'est un démon! Tu vas perdre ton âme! »

Il en faut plus cela, cependant, pour décourager une démons déchainée. Elle continue son manège, jusqu'à ce que L'Archange courroucé arrive, monté sur un cheval blanc richement caparaçonné, flanqué de deux assistants comme lui descendus du ciel. . . Les démons enfin terrassés, reculent dans les flammes qui rougeoient. . . en peinture au fond d'une arcade du cloître . . . Et les Rois Mages qui, déjà en route, suivent l'étoile, nous apparaissent là-haut, sur le mur de l'Église.

L'Enfer vaincu, le Ciel peut s'ouvrir. . . En l'occurrence, il se manifeste par l'apparition, au portail d'entrée du couvent, de la Vierge et de Joseph, richement vêtus et nimbés d'or: debout sur un brancard, immobiles, hiératiques, on dirait deux statues. . . Les bergers, tour à tour, vont s'agenouiller à leurs pieds et présenter leurs pauvres offrandes: agneau (un vrai), fleurs, manteau, pain, fagot, etc. Après cet hommage, la procession se met en marche, à la suite de Marie et de Joseph, portés bien haut.

Du couvent au parvis de l'église, un double ruban de flambeaux, fichés en terre, jalonne le long parcours. La foule suit, cierges allumés en mains et chantant. . . Un feuillet, remis avec les cierges, donne le texte des chants: dialogue de l'aubergiste et de Joseph en quête d'un gîte (c'est le thème et le sens de la PASTORELA), litanies de la Vierge, enfin tout un cérémonial auquel la foule, très nombreuse, participe, avec une éton-



LA PASTORELA

nante piété. Il se crée une atmosphère à laquelle on ne peut rester insensible. Venus pour voir un spectacle, on est amené vraiment à entrer dans le jeu.

Marie et Joseph arrivés au parvis de l'imposante église, c'est la fin de la quête, le refuge enfin trouvé où la Vierge pourra donner au monde le Messie attendu. Alors éclate la joie, sonnent les cloches... Des pièces pyrotechniques illuminent le ciel et projettent leurs brillantes couleurs sur les sculptures de la façade. Au sommet, près de l'unique clocher, la sonnerie des trompettes vibre dans la nuit.

La foule retourne vers l'Hosteria, où se déroulera la fête profane, « avec repas populaire, lumière, pinatas, cantiques et jeux d'en-

fants » annonce le programme illustré de dessins naïfs.

Une surprise nous y attend. Pendant que se déroulait la procession, on a dressé autour de l'immense patio de grandes tables de réfectoire ornées de fleurs et de bougies, où prennent place les nombreux assistants. On nous sert, avec une rapidité étonnante un repas dans la poterie rustique de la région: bouillon réchauffant, galletas garnies à même les plats divers, gâteaux et bonbons de Noël mexicains. . . Le fameux piment (du feu pour nos palais nordiques) est disposé dans des bols où les amateurs puisent généreusement. Le coude à coude du souper favorise des échanges en diverses langues. On allume aux bougies les bâtonnets d'où jaillissent les étincelles...

Une fanfare remarquable occupe les gradins d'où nous assistions au spectacle, et des mariachis nous sérénadent. . . Au milieu du patio, les serpentins se déroulent. Les pinatas sont aussi de la partie: suspendues du sommet du cloître, on

les fait danser de haut en bas, et celui qui réussit l'exploit de les briser est applaudi chaleureusement et salué de bravos.

A travers tous cela, des enfants s'ébattent. A chaque pinata éclatée, c'est la course aux bonbons qui s'en échappent, comme si déjà on ne leur en avait pas jeté à poignées. On crie, on chante, on applaudit les excellents musiciens.

Avant de quitter les lieux, nous circulons à travers les tables et parmi la foule, attentives aux moindres détails et avides de pittoresque. Nous aurions aimé saluer et remercier l'aimable dame rencontrée à l'entrée, mais impossible de la retrouver.

On dit, dans le Guide, où nous l'avons découverte, que la PASTORELA de TOPOTZOTLAN est si magnifique qu'elle peut rivaliser avec Oberammergau. . . Deux spectacles si différents ne peuvent pas se comparer. Oberammergau présente la Passion du Christ avec un souci de réalisme et d'authenticité, des figurations importantes, des mouvements de foule, pendant une journée entière, devant cinq mille spectateurs.

TOPOTZOTLAN a centré sa PASTORELA sur ces épisodes de l'Évangile où il est écrit qu'il n'y avait pas de place pour Marie et Joseph dans l'hôtellerie. . . Mais on a établi, autour de cette quête angoissée des pèlerins de Nazareth, tout un jeu où des épisodes facétieux s'ajoutent à d'antiques traditions. La disposition des lieux favorise les effets spectaculaires: apparitions de l'Archange et des Rois Mages, jeux de lumières, impressionnante procession, savoureuse naïveté des chants, et l'apothéose finale sur le parvis de l'église.

Sur la place obscure, nous repérons notre autocar de luxe (Deo gratias!) et nous prenons la route, revivant en notre mémoire les grands moments de cette inoubliable fête.

CLAIRE P. NEVEU.

P. S.—Pastorela : Scène pastorale (Noël).

Pignata : sac à bonbons, prenant différentes formes pour amuser les enfants.

Cloître: des Jésuites: plutôt Résidence, mais qui avait été précédemment un cloître de Franciscains.

M. et Mme Jean-Marie Trépanier

et leur fille Julie

M. et Mme Gérard Trépanier

et leur fils Yves

vous prie d'agréer leurs sincères remerciements pour toutes marques de condoléances témoignées à l'occasion du décès de

PAUL-AIME TREPANIER, prêtre



Paul-Aime Trépanier prêtre

la plus importante société de fiducie
canadienne - française

TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.

Notules et commentaires

Alfred Ayotte
et Louis Hémon

Alfred Ayotte a commencé sa carrière de journaliste au *Nouvelliste* de notre ville, vers 1928. C'est là d'ailleurs qu'il connut celle qui devait devenir son épouse, une trifluvienne de vieille souche, Rita Morissette.

On sait qu'Alfred Ayotte mourut tragiquement dans un accident de voiture, en arrivant chez lui, en 1964. Il fut fort regretté de tous ses confrères de la profession, car il était d'un naturel charmant, toujours prêt à rendre service. Lors de son décès, il était au service de *La Presse*, après quelques années au *Canada* et au *Devoir*.

Depuis de nombreuses années, il amassait des notes, articles et photographies sur le romancier de *Maria Chapdelaine*, Louis Hémon. L'infatigable historien du Saguenay, Mgr Victor Tremblay, hérita de ses dossiers et ils font l'objet d'un ouvrage de près de 400 pages qui vient d'être publié par la firme *Fides*.

On croyait que tout avait été dit sur Louis Hémon. Ce travail d'Alfred Ayotte apporte beaucoup d'inédits. C'est un hommage mérité à la mémoire de notre bon ami décédé prématurément.

On sait qu'Alfred Ayotte était natif de Sainte-Flore et était le frère de l'excellent peintre Léo Ayotte et du franciscain bien connu de tous les Trifluviens, le père Ludolphe, décédé il y a quelques années.

x — x

Paul Provencher:
un authentique
Trifluvien

Paul Provencher aura sa place parmi les plus éminents aventuriers et coureurs de bois qui ont fait leur marque chez nous depuis les débuts de la colonie. Il égale en énergie, en courage, en initiative ceux dont les noms sont bien connus dans notre histoire, entre autres Radisson, Nicolas Perrot, La Vérendrye, Des Groseillers, Pierre Pepin, etc.

L'ami Paul consacre ses paisibles années de retraite à écrire les souvenirs de sa vie dans la grande forêt québécoise. Ingénieur forestier de profession, c'est par goût, par penchant naturel qu'il vécut dans le grand Nord, partageant la vie des indigènes, qui étaient pour lui des frères.

On sait qu'il naquit à Trois-Rivières à l'aurore du présent siècle. A l'occasion du lancement de son récent ouvrage, intitulé «Le dernier des coureurs de bois», il a accordé une entrevue à un journaliste montréalais. Ce dernier le

dépeint en ces termes : «Trapu comme un ours, solide comme un chêne, souple comme un roseau, il a la sagesse du hibou et la mémoire de l'éléphant... A l'âge de six ans, je jouais sur le balcon de notre résidence familiale à Trois-Rivières. Soudainement, je constate à l'horizon une fumée noire qui recouvre la forêt.

« Mon père arrive au logis en courant. Nous devons évacuer la ville avec trois valises. Cette fumée annonçait le terrible incendie qui a ravagé la ville de Trois-Rivières. La famille dut aller se réfugier, pour trois mois, dans une ferme appartenant à des parents.

« C'est sur cette terre que j'ai découvert le goût de la nature. Les barreaux du balcon ne me retenaient plus. Je vivais avec les animaux de la ferme, libre de courir où bon me semblait... »

C'est ainsi que lui vint le goût de la forêt, de la grande nature. Et maintenant il fait bénéficier ses contemporains de sa précieuse expérience. Ses ouvrages sont écrits dans un style simple, vivant et ils resteront comme le témoignage sincère d'un homme du vingtième siècle qui a connu la vie de nos ancêtres du dix-septième et qui a vécu comme eux.

C'est un grand service qu'il rend ainsi à ses concitoyens.

x — x

«La popotte volante»

Sans bruit, sans tapage, avec une discrétion qui ajoute encore à la qualité de leur dévouement, des femmes et des hommes de la paroisse de la Cathédrale et des paroisses environnantes, se dévouent au service des pauvres, des infirmes, des malades, des déshérités. Nous avons eu l'avantage récemment d'assister à une de leurs réunions, et ce fut une révélation.

Une cuisine moderne, aménagée au sous-sol de la Cathédrale, sert à la confection de plats chauds et froids, et cette nourriture est distribuée aux familles pauvres de la ville.

C'est du bénévolat, de la charité, du dévouement dans le sens le plus pur qu'on peut attribuer à ces mots.

Notre époque a la réputation d'être formée d'égoïstes. Époque du *Chacun pour soi*.

Heureusement il existe encore des personnes dévouées et charitables, comme il y en eut à toutes les périodes de l'histoire de l'humanité.

Le travail discret et patient des personnes de notre entourage qui accomplissent de telles oeuvres

de charité méritait, croyons-nous, d'être souligné.

C'est le professeur Royce, de l'université Harward, qui disait un jour qu'il y a deux sortes de dévouement. L'un est le dévouement aux grandes causes. L'autre est moins spectaculaire, mais c'est le plus important parce qu'il est quotidien. Il est présent dans les centaines de tâches que nous devons accomplir. C'est l'âme même du travail d'équipe.

x — x

Un peu d'histoire
du centre-ville

Quelques rues du centre-ville ont été victimes du modernisme. Particulièrement les rues Royale et Hart. Les anciens n'ont pas tort de se plaindre de la disparition de maisons qui rappelaient tant de souvenirs. En guise de consolation, d'autres disent que le grand feu de 1908 en a détruit un plus grand nombre, sans qu'on puisse rien faire pour empêcher ces destructions.

Il faudra un jour qu'un historien local s'attache à refaire l'histoire de ces maisons disparues au cours des ans, à l'aide de photos d'époque. Car il en reste, et elles sont bien précieuses. On peut se demander si le Centre culturel, dont on ne sait trop comment l'utiliser, à ce qu'on dit, ne devrait pas consacrer une de ses salles à étaler ces anciennes photos du vieux Trois-Rivières. Ce qui serait fort intéressant, aussi bien pour les Trifluviens que pour les touristes qui nous visitent l'été, et qui ne savent où aller...

Ce qui nous amène à parler de ce sujet, c'est la transformation d'une maison de la rue Notre-Dame, avoisinant le bureau de poste, l'ancienne banque de Montréal. Transformation n'est pas le véritable terme, car on a conservé à cet édifice son cachet de toujours. Le souriant et sympathique M. Allan Wu, ancien propriétaire du Café Bouillon, vient d'y aménager un nouveau restaurant, avec salles de réception au deuxième étage.

Cet édifice a toute une histoire qu'il fait bon de rappeler. A l'origine, c'était un des magasins les plus achalandés de Trois-Rivières. Celui d'Adolphe Balcer, où les élégantes de la ville achetaient leurs manteaux de fourrure et les messieurs, leurs habits, chapeaux, gants, haut-de-forme, etc.

Par la suite, l'édifice abrita les bureaux de la Banque de Montréal. Quel ancien Trifluvien ne se souvient des gérants qui s'y sont succédés : J. A. Boisjoli, Napoléon Lorrain, J.-Alfred Beaulieu ? Puis vinrent d'autres excellents hommes d'affaires, Edwin

Les variations hivernales dans la province de 1646 à 1898

«Tems si doux qu'on n'eut pas besoin de réchaud pour la messe de minuit» (1646)

— — —

Les hivers rigoureux de 1854 à 1873
«Québec eut la température d'un jour de Pâques, le jour de Noël 1895

— — —

Au temps où l'on changeait de voitures, l'hiver, et où les bancs de neige montaient à la hauteur des premiers étages des maisons

— — —

Intéressante compilation de M. E.-Z. Massicotte

— — —

Nous reproduisons du *Bulletin des recherches historiques* (numéro de janvier 1937) cette intéressante étude d'actualité sur les variations hivernales, par M. E.-Z. Massicotte :

— — —

Hier et demain, vous entendrez un ami vous confier que dans sa jeunesse, les hivers étaient autrement rudes qu'aujourd'hui; que son père lui avait dit que vers 1870 ou 1880 dans les rues, à Montréal, Trois-Rivières et Québec les bancs de neige atteignaient la hauteur des premiers étages des maisons. Et il disait vrai, car alors on n'enlevait pas la neige, on se contentait de la «rouler» pour faciliter la circulation des diverses voitures sur patins. Les véhicules à roues: camions, tramways, omnibus, carrosses, fiacre «express», tous étaient remisés. Une activité nouvelle se produisait. On sentait qu'on avait changé de saison. Aujourd'hui? Peuh! l'auto roule tout l'hiver; on n'a besoin que d'une sorte de voiture, fabriquée hors la province, sinon hors le pays, car il n'existe plus de charonnage qui, au XIXe siècle, donna de l'emploi à des milliers de nos compatriotes.

A ce moment, un autre ami interrompt le discoureur pour lancer une objection: Mon père, à moi, disait qu'en plusieurs années, il y avait eu si peu «d'hiver» qu'on n'avait presque pas changé de voitures, et il citait des dates à son tour.

Est-ce que l'un et l'autre n'ont pas raison? la température n'a-t-elle pas varié beaucoup, au cours des derniers trois cents ans, en Amérique septentrionale?

Par les notes que nous avons recueillies, il semble que le Bonhomme Hiver est fantastique; qu'il adore causer des surprises et embrouiller les prophètes de

Rioux, Arthur Boudreau et Roland Daoust.

Les étages supérieurs abritaient les bureaux d'affaires de la C.I.P., toujours débordants d'activité.

C'est de la vieille histoire trifluvienne qu'il est bon, je crois de rappeler à la génération actuelle, toujours friande, quoiqu'on en pense, des choses du passé de leur ville.

VILLERAY

température, de toute race et de toute couleur.

Ajoutons que ce caprice du Bonhomme Hiver n'est pas du goût des marchands de fourrures, de vêtements ou d'accessoires vestimentaires; ça ne fait pas l'affaire des affaires. Des variations climatiques à date fixe stabiliseraient la production, régulariseraient les ventes, empêcheraient les faillites ou les hausses subites, bref, nous conduiraient à l'idéal, mais allez donc essayer d'en causer avec le Bourgeois de la température?

Etant convaincu que personne n'a jamais complètement raison ni complètement tort (sauf les réserves obligatoires), nous avons voulu satisfaire toutes les opinions en faisant un relevé dans des imprimés que nous avons.

Tant mieux si chaque lecteur peut en tirer des conclusions qui lui conviennent.

1646, 25 décembre — Temps si doux qu'on n'eut pas besoin de réchaud pour la messe de minuit (*Journal des Jésuites*).

1670, janvier-février — L'hiver a été extrêmement froid tant par sa rigueur que par sa longueur. Nous n'en avons pas expérimenté un plus rude depuis trente et un ans... (*Mère de l'Incarnation*).

L'hiver, ne commença qu'au milieu de janvier (1671)

1671 — L'hiver ne commença qu'au milieu de janvier (1671) et se termina à la mi-mars (*Taylor, Cardinal facts*).

1756 — L'hiver a été très doux; il y a peu de neige et peu de glace «en Canada». (*Lettre de M. de Montcalm. Arch. pub., Ottawa, 1929*).

1757-58 — L'hiver fut extrêmement long et rude. (*Dusieux*).

1762 — En la Nouvelle-Angleterre, il ne tomba aucune pluie de mai à septembre, et la sécheresse empêcha toute récolte (*Charles Pierce. Voir 1816*).

1813 — Il n'y eut pas d'hiver (*Gale, Hist. of Old Quebec, p. 39*).

1815 — Le froid en décembre

fut extrême. Charles Pierce. (Voir ci-après).

1816 — Herbert J. Browne, dans un article intitulé "The Year without a summer" paru dans le *Dearborn Independent* du 31 mars 1923, cite de longs extraits du journal de Charles Pierce de Philadelphie. Celui-ci tenait compte de ce qui se passait, jour par jour, dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre et dans une grande partie du Canada. En résumé, voici ses observations:

Avril — Neige. Gelée durant plusieurs nuits. Toutes les plantes sont détruites.

Mai — Nuits très froides. Vents du nord.

Juin — Plusieurs gelées.

Juillet — Encore des gelées. Sur des cours d'eau dans l'Etat de New-York il se forma de la glace.

Août — Il y eut de la glace épaisse d'un demi-pouce.

Septembre — Le 17, il fit très froid.

Octobre — Température plus douce. En somme, des contemporains écrivent qu'il tomba de la neige plus ou moins au cours de tous les mois de 1816.

D'après le *Readers Digest* de mars 1935 (p. 64), il paraîtrait que "Snow never falls on 70% of the earth surface". Cette assertion est peut-être risquée. Les flocons étoilés de la blanche neige s'égarèrent parfois sur des régions qui les voient rarement, mais on ne saurait dire "never".

1816 ne fut pas froid qu'en Amérique, l'Europe, l'Afrique occidentale et les Antilles eurent aussi à souffrir. Josiah Hollister, dans son journal (1754-1882) a surtout remarqué que le 6 juin 1816 en l'Etat de New-York, il y eut une forte tempête de neige.

1817 — Très grands froids (Gale H. O. Q., p. 40).

Pluie du Jour de l'An

1848 — Singulier jour de l'an aux Trois-Rivières. Il pleut toute la journée. *Ursulines T.-R.*, vol. IV, p. 84).

1855-56—"The winter was the coldest in more than 100 years", *Maclean's magazine*, sept. 15, 1934). Evidemment l'auteur ne savait rien de l'hiver de 1815-16.

1873 — "From 1854 to 1873, seventy-five per cent of the winters were colder than normal". *Maclean's magazine*, sept. 15, 1934).

1877 — "Le jour de Noël des bateaux ont parcouru le Saint-Laurent et l'Ottawa, chargés de passagers. Il faut remonter à 1837 pour rencontrer un automne aussi prolongé. Naviguer de Montréal aux Trois-Rivières, fin de décembre, nous paraît extraordinaire. (Foyer domestique).

1878 — Le premier janvier, "le capitaine Charles Bourdon, fit à bord de son navire, le *Longueuil*, une excursion aux îles de Boucherville, dans l'après-midi. Il entra en hivernement le lendemain. Une médaille fut frappée à cette occasion, pour commémorer le fait. Sur l'avers, il y avait le profil du bateau entouré de l'inscription suivante: "En mémoire d'une excursion sur le Saint-Laurent, 1er janvier 1878". Au

revers, se lisait la même inscription en anglais.

1880 — Entre Montréal et Longueuil la glace avait une telle épaisseur que le *South Eastern Ry* inaugura un chemin de fer sur le fleuve le 9 janvier. Le 29, on fit traîner les wagons par des chevaux puis le lendemain par locomotive pesant 50,000 livres. On revint à la traction animale le 15 mars, puis 1er avril, on enleva les rails (Terrill).

1881 — La compagnie *South Eastern Ry* voulut refaire un chemin de fer sur la glace dès le 5 janvier (Terrill) mais au second voyage la température s'étant adoucie, la locomotive enfonça. Il fallut "dévier le tracé de 150 pieds et le trafic continua". (*La Presse*, 5-1-1928).

1882 — Le premier janvier. Le capitaine Bourdon put de nouveau faire une excursion de Montréal aux îles de Boucherville (*La Presse*, 28-12-1911). Puis la température changea, car le 24 janvier on enregistra à l'Université *Mc Gill*, 26 au-dessous de zéro (Farh). Ce record fut battu le 13 janvier 1914, alors que le thermomètre s'abaissa à 27. Le 22 décembre 1882, il pleuvait à Toronto.

1883-86 — Il y eut assez de neige et il fit suffisamment froid pour permettre d'ériger d'énormes palais de glace lors du carnaval annuel. De nombreux clubs de raquetteurs parcouraient les plaines blanches en pittoresques costumes.

Les "Tandem clubs" avaient grande vogue. En élégantes sleighs trainés par des chevaux attelés en flèche, on faisait de joyeuses promenades les samedis après-midi par les principales rues de la ville.

1895 — Jour de Noël, Québec eut la température d'un jour de Pâques. Le thermomètre marqua 40 au-dessus de zéro. Ce doux temps dura du 19 au 30 décembre. Pendant cette période on laboura des terres et l'on cueillit des fleurs dans les jardins. (E. Myrand, *Noëls anciens*, p. 37).

1898 — L'hiver dut être assez court, car la débâcle se produisit le 25 mars.

Dictons des anciens

Arrêtons ici l'alignement de nos notes, car celles qui suivraient sont connues de tous. Remettons plutôt en mémoire certains dictons des anciens.

Le 24 et le 25 novembre, il fallait "obligatoirement" avoir la bordée de la Sainte-Catherine. Cela était nécessaire pour étendre la tire sur la neige.

S'il vente du nord-est (nord-est) pendant l'évangile de la Passion, il ventera pendant quarante jours.

Quand il pleut le vendredi, il pleut le dimanche.

Quand il pleut le dimanche de la Sainte-Famille, il pleut sept dimanches de suite.

La dernière tempête de neige doit se produire le 25 mars, et plusieurs anciens l'appelaient "la bordée de Notre-Dame de Mâr", en prononçant le mot mars comme en certaines localités de France, ainsi que nous l'apprend le précieux *Glossaire Canadien-français* au mot mâr.

E.-Z. MASSICOTTE

ARRETONS LA DECADENCE

Quelle tristesse! Depuis vingt ans, nous déplorons la chute accélérée de notre race canadienne-française dans l'immoralité qui conduit à la mort. . .

Dislocation des familles: en 1972, au Québec, 6421 divorces; augmentation inquiétante des mariages civils. — Des milliers d'hommes et de femmes se font stériliser. — Quant aux taux des naissances, notre province, qui était naguère à la tête, est maintenant à la queue des provinces du Canada. — Le crime d'avortement n'est plus un sujet de honte, depuis l'acquiescement d'un médecin qui s'est vanté d'avoir assassiné des milliers d'enfants. — Enfin, nous venons de lire, jusque dans nos journaux catholiques, de grandes annonces proposant huit méthodes de contraception, annonces signées par la Fédération du Québec pour la planification des naissances.

Désormais donc, l'onanisme deviendra populaire, soit par pilules, médicaments ou instruments. On oublie ce fait terrible de la Bible: le crime d'Onan, Dieu l'a puni de mort, parce que cet homme avait fait l'accouplement en empêchant la fécondation (Genèse, 38, 9).

Les ravages de la dépopulation vont s'accroître chez nous. Cette dégénérescence va-t-elle nous conduire au génocide? On peut prévoir que vers l'an 2000, dans notre province, il n'y aura plus que des vieillards. Un petit groupe de vieux ira au cimetière lire sur une épitaphe:

« Cigit la race canadienne-française morte de bêtise. »

LES RESPONSABLES

1—Le cinéma pourri et la télévision qui empoisonnent nos foyers.

2—La catéchèse dévoyée, qui refuse d'enseigner les Commandements, le péché, l'enfer, les démons, etc.

3—Le clergé progressiste qui, pour plaire au monde, ne prêche plus la Loi de Dieu, les Fins dernières, et qui favorise l'éducation sexuelle et l'émancipation de la jeunesse.

4—Les planificateurs de naissances, qui prônent la contraception, par crainte de la surpopulation (faux problème de Malthus), ou pour faire éviter l'avortement (le moindre mal est encore un mal). Mot d'ordre: pas d'enfants! triomphe de l'égoïsme jouisseur. . .

5—La morale païenne de l'hédonisme diabolique: « Prenez les plaisirs de la chair, en empêchant la fécondation, » crie Satan. Homicide dès le commencement (Ev. Jean, 8, 44), Satan se dresse près du lit nuptial, pour empêcher la procréation voulue par Dieu. On recommande aux époux la stérilité; on enseigne à la jeunesse l'amour libre (avant le mariage), la jouissance sexuelle sans restriction, le mépris de la chasteté, la gloire de la nudité. Vivez comme des animaux. . . et vous deviendrez des esclaves du démon impur. . . Chassons ce cauchemar!

UN BEAU REVE

Prions que notre bon peuple soit sauvé par nos Saints Fondateurs: les Martyrs Jésuites, Mgr de Laval, les Bses Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville, la Vén. Marie de l'Incarnation, Soeur Catherine de St-Augustin, enfin nos Ancêtres héroïques. . . Par leur intercession, voilà nos foyers raffermis, les époux confiants en la divine Providence, acceptent la famille nombreuse comme jadis. Les parents forment leurs enfants dans l'amour de Dieu et le respect de ses Lois. Dans nos écoles, on reprend l'enseignement du catéchisme traditionnel. Les prêtres ont repris la prédication des grandes Vérités. Les évêques lancent des appels énergiques pour le retour aux vertus chrétiennes qui font les peuples forts. Une nouvelle génération de chrétiens donne l'exemple de la pureté, du dévouement et de la générosité au service de l'Eglise et de la Patrie. . . La joie et le bonheur sont revenus dans nos foyers, avec les bénédictions du Ciel. — Est-ce un trop beau rêve ?

GEORGES PANNETON,
prêtre.

Pourquoi une messe tridentine?

En effet, pourquoi? La question ne devrait même pas se poser. Hélas! elle s'impose.

A vrai dire, il n'y a ni messe « tridentine », ni « ancienne » messe. Il y a la messe de toujours: ses premiers éléments, aussi anciens que les temps apostoliques, furent codifiés d'abord dans les *sacramentaires* de saint Gélase Ier (492-496) et saint Grégoire le Grand (590-604), puis débarrassés par saint Pie V (1566-1572) des surcharges et variations qu'y ajoutèrent neuf siècles de coutumes locales, dispersées, disparates.

Pour mettre fin aux différences, que rendait néfastes la vogue des erreurs protestantes, et pour simplifier, ordonner, uniformiser les paroles et les gestes du saint Sacrifice de la messe, le concile de Trente (1545-1563) chargea le pape de promulguer un *ordo missae* définitif. Par la bulle *Quo primum* (19 juill. 1570) et la publication du missel romain, saint Pie V s'acquitta de ce devoir. Vu la valeur doctrinale des tex-

tes, le caractère sacré des rites et la tradition millénaire de leur usage dans la célébration du saint Sacrifice, le pape spécifia, dans les termes les plus solennels, que l'*ordo* mis alors en vigueur demeure tel à perpétuité, de sorte qu'*aucun* prêtre ne pourra jamais être forcé de célébrer la messe autrement. Quatre siècles de sainteté eucharistique ont confirmé la sagesse de l'*ordo* dit de saint Pie V ou du concile de Trente.

Depuis 1969, une autre messe a cours. Dès son apparition, elle suscita des protestations d'une extrême gravité aux points de vue dogmatique et canonique. La cascade de bouleversements liturgiques qui a suivi et l'abandon concomitant de la participation à la messe dominicale démontrent à suffisance qu'il y a — pour employer un mot bénin — problème.

La solution n'a rien de compliqué ni de difficile: retour général et immédiat à la messe de toujours. Irréprochable, elle n'a pas été, elle n'est pas et elle ne

sera pas abrogée. Pour vous convaincre du bien-fondé de cette solution, lisez la brochure intitulée *Pourquoi une messe tridentine?* que je viens de résumer largement. Elle est publiée par Una Voce Canada (C. P. 5093, Station F, Ottawa, 5, Ontario; 28 pages, 21 cm, \$0.50). Vous comprendrez et vous ferez votre part (prêtre ou laïc) pour redonner à notre liturgie, centre de la foi, du culte et de l'assemblée catholiques, sa dignité, son attrait, son efficacité.

Joseph d'Anjou, S. J.



NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM

Carêmes d'autrefois

par ANDRÉ VACHON

de la Société des Dix

Dans son *Catéchisme*, Mgr de Saint-Vallier définissait le carême: « un jeûne de quarante jours institué par les Apôtres, qui sert de préparation pour la fête de Pâques. »¹ L'idée de carême était donc inséparable de celle de jeûne. Or jeûner, selon le *Catéchisme*, « c'est s'abstenir de l'usage de la chair, se contenter d'un seul repas, sur le midi, & d'une légère collation le soir. »² Jeûner, c'était donc aussi s'abstenir de viande. Apre discipline, qui avait déjà été l'objet d'adoucissements: le *Dictionnaire de Trévoux*, publié au XVIIIe siècle, soutient que « c'est par indulgence qu'on souffre une collation les jours de jeûne »³.

Retenez-vous, cher lecteur partisan des adoucissements, de montrer, à la seule évocation des pénitences quadragésimales d'autrefois, cette sorte de visage pâli que Racine, dans les *Plaideurs* (III, 3), qualifie irrespectueusement de « face de carême ». Retrouvez plutôt votre constance, ranimez votre courage, et apprenez ce qu'il y avait « de particulier dans le jeûne du Carême ». « On doit, dit le *Catéchisme*, s'y abstenir, non seulement de viande, mais encore d'oeufs & de laitage, si ce n'est qu'on en soit dispensé »⁴. Le mot « laitage » vous embarrasse? Je vous ouvre mon *Trévoux*: « Laitage, ce qui est fait de lait, beurre, crème, fromage. » Suit une remarque d'ordre historique: « Dans l'île Britannique, au VIIe siècle, les laitages, & les oeufs mêmes, n'étaient pas défendus en carême. »⁵ Etonnant! Il est vrai que dans « l'île Britannique », au VIIe siècle... mais revenons à nos herbages.

Faire carême, pour le colon canadien, consistait donc à ne prendre qu'un repas et une légère collation par jour, en évitant scrupuleusement les viandes, les oeufs et cela durait toute la « sainte quarantaine »! — Voyez le pauvre Jean-Baptiste, tout recroquevillé sur sa chaise, au coin du feu (pourquoi faut-il que les rigueurs du carême coïncident avec celles de l'hiver?), et comptant sur ses doigts desséchés les jours et les heures qui le séparent du dimanche. Quelle consommation de lard ils devaient faire, les dimanches de carême, nos habitants! Le menu des six jours — ou plutôt: des six repas — précédents avait été bien maigre, en effet: pain sans beurre, poisson bouilli, légumes. Le choix des légumes n'était au surplus guère varié: navet, chou blanc, oignon, poireau, betterave, citrouille, pois, haricot, carotte — et enfin laitue et concombre si tant est qu'on sût les conserver en hiver⁶. Quant à la pomme de terre, les Canadiens ne la cultivaient pas encore, ne lui trouvant « aucune saveur »⁷. Heureusement, la chair du castor était permise pendant le carême, « Sa Sainteté [ayant] rangé le castor parmi les poissons »⁸. N'allons pas croire, cependant, que sur toutes les tables et tous les jours du carême se trouvait un choix abondant de légumes et de poissons: les paysans, au contrai-

re, « font une grande consommation [d'oignons] qui avec un peu de pain composent tout le menu de leur dîner, les vendredis et samedis et les jours de jeûne. »⁹

« Les vendredis et samedis ». . . Au risque de vous accabler, cher lecteur, je cite le sixième commandement de l'Eglise en vigueur sous le régime français: « Vendredi chair ne mangeras ni le samedi même. »¹⁰ J'ajoute que l'abstinence était aussi de rigueur le jour de la Saint-Marc, les trois jours des Rogations et les douze jours des quatre-temps¹¹. — Vous vous exercez à des opérations de calcul mental? Laissez donc. Je vous fournirai tantôt toute une série de statistiques. Pour le moment, il convient de ne pas s'affoler: « le vendredi et le samedi on s'abstient de viande, [. . .] ce qui ne veut pas dire qu'on se laisse mourir de faim », écrit Pehr Kalm. Ces jours-là, du moins dans les familles à l'aise, « on fait bouillir toutes sortes d'herbes culinaires et de fruits, on sert du lait, du poisson, des oeufs apprêtés de différentes manières. Le concombre coupé en tranches et mangé avec de la crème est un mets excellent. Quelquefois on le sert au naturel. »¹²

De cette note rassurante sur l'abstinence hors carême, passons aux statistiques promises. Outre les quarante jours du carême, on jeûnait neuf vigiles de fêtes et les douze jours des quatre-temps, soit soixante et un jours par année. Pour l'abstinence, l'addition est plus longue: les quarante jours du carême, les neuf vigiles de fêtes, les douze jours des quatre-temps, la Saint-Marc, les trois jours des Rogations et les quatre-vingt-dix vendredis et samedis qui ne tombaient point en carême, soit cent cinquante-cinq jours — ou quarante-quatre pour cent de l'année.

Est-ce à dire que nos pères observaient fidèlement le jeûne et l'abstinence? « Je ne puis dire, écrivait Pehr Kalm, [. . .] que les Français [i. e. les Canadiens] soient de stricts observateurs du jeûne; plusieurs de nos rameurs ont mangé de la viande aujourd'hui, vendredi. »¹³ Mais gare les conséquences si leur faute était connue de l'autorité civile!

Louis Gaboury, de l'île d'Orléans, avait en 1670 enfreint la loi du carême. Dénoncé, semblait-il, par un voisin qui avait peut-être d'autres indécitesses à lui reprocher, Gaboury fut condamné par le tribunal seigneurial à « payer une vache et le profit d'une année d'icelle » à son charitable voisin, et en outre à:

estre attaché au posteau public trois heures de temps, Et ensuite estre conduit au devant de la porte de la Chapelle de l'Isle d'Orléans, où estant à genouil les mains jointes, nue teste, demander pardon à dieu au Roy Et a justice pour avoir mangé de la viande pendant

le Caresme sans en demander permission a l'Eglise, et a vingt livres d'amande applicable aux oeuvres pyes de la dicte paroisse, Et aux despens.

L'infortuné Gaboury en appela au Conseil souverain, qui modifia quelque peu sa peine: il devait payer soixante livres à son voisin « pour raison de la dicte Vache » — Gaboury aurait-il par hasard, et en plein carême! mangé la vache d'autrui? — et « vingt cinq livres d'amende, scavoir la moitié à l'oeuvre de l'Eglise paroissiale de l'Isle d'Orléans pour réparation de ce qu'il a mangé de la viande pendant le carême [. . .] et l'autre moitié à l'huissier LeVasseur En deduction de ce qui luy est deub ». Gaboury devait en outre régler les dépens du procès, et il se vit menacer de « punition corporelle » en cas de récidive.¹⁴

O tempora, o mores!

Ne vous félicitez pas trop vite, cher lecteur, de vivre à une époque où les adoucissements sont, paraît-il, à la mode. Songez seulement à

cette formule, inconnue de nos pères, que,

. . . plus défait et plus blême
Que n'est un pénitent sur la
fin d'un carême

(Boileau, *Satire I*),

vous adresserez, en avril prochain, au *Receveur général du Canada* . . .

ANDRÉ VACHON

1. Saint-Vallier, *Catéchisme du diocèse de Québec*. . . (Paris, 1702): 363.
2. *Ibid.*, 219.
3. *Dictionnaire universel français et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux* (Paris, 1743), au mot *Jeûne*.
4. Saint-Vallier, *op. cit.*, 220.
5. *Dictionnaire de Trévoux*, au mot *Laitage*.
6. [Pehr Kalm], *Voyage de Kalm en Amérique*, L. W. Marchand, éd., « Mémoires de la Société historique de Montréal », no 8 (Montréal, 1880): 91, 192.
7. *Ibid.*, 91.
8. *Ibid.*, 227.
9. *Ibid.*, 192.
10. Saint-Vallier, *op. cit.*, 222.
11. *Ibid.*, 219s., 224.
12. Kalm, *op. cit.*, 319.
13. *Ibid.*, 192.
14. ANQ, NF 25, no 74.

A l'occasion de

Pâques

Nous sommes heureux

de présenter

nos meilleurs voeux

à la population

Trifluvienne

Assurances Funéraires

ROUSSEAU & FRERES

Ltée

Maurice Bellemare reprend du gallon



Les tribulations de l'Union Nationale depuis la mort de Duplessis, son fondateur, ne se comptent plus. Mort prématurée de plusieurs chefs prometteurs, défaites électorales de plus en plus significatives, démissions de cadres, vente de l'organe du parti, montée d'un parti indépendantiste qui démode l'autonomisme pratiqué autrefois sous Duplessis et Johnson, voilà un faisceau d'événements qui ont suffi à faire d'un grand parti une formation moribonde et c'est cette dernière qui vient de se donner un chef intérimaire en la personne de Maurice Bellemare, un vieux routier de la politique québécoise.

Maurice Bellemare fut une tête d'affiche de plusieurs élections sous Duplessis. Rares sont les localités importantes où le député de Champlain n'a pas manifesté son verbe dru et coloré. Les auditoires aimaient son personnage d'astucieux discoureur au dynamisme irrésistible. Les victoires Duplessistes lui doivent beaucoup.

Est-ce que dans le cas de Maurice Bellemare, le passé agira sur le présent? Réussira-t-il à remettre sur le sentier un parti déconsidéré? Selon les dires, Maurice Duplessis auraient souvent laissé entendre à ses proches que l'Union Nationale ne lui survivrait pas. Est-ce que, Maurice Bellemare, le spécialiste de l'action énergique, le champion des causes désespérées, réussira à renverser la vapeur et à redonner une signification à un parti que la dernière élection sembla avoir éliminé.

C'est ce que nous verrons dans les semaines qui vont suivre, alors que le nouveau chef, successeur de Loubier, entreprendra dans tout le Québec un travail de regroupement d'une formation qui, il y a quelque quinze ans, était maîtresse incontestée des destinées du Québec.

Au Parti Québécois

L'exécutif régional du Parti Québécois, à l'occasion d'une conférence de presse, n'a pas manqué de dénoncer le dossier scolaire cumulatif dont plusieurs organismes non partisans ont vertement dénoncé les éléments douteux. Par ailleurs, ceux-ci ont donné leur appui ouvertement aux grévistes de quelques compagnies. Plus près de nous, il ont entre autre appuyé ceux de Matelas Suprême de St-Narcisse.

Par ailleurs, c'est à cette occasion qu'était annoncé la visite et l'itinéraire du chef de l'opposition officielle Me Jacques-Yvan Morin. Sur cette photo, on peut voir l'exécutif local, au cours de la conférence de presse. (A. B.)



Colloque sur l'éducation

Un intéressant colloque en éducation ayant pour thème "L'école au service de tout le monde, une farce", avait lieu à l'Université du Québec, à Trois-Rivières. Un invité de marque participa à cette journée soit M. Edouard Lizop, délégué général du Codiam. Ce dernier prononça une conférence sur le but de l'école et donna ensuite un exposé intitulé "L'école de promotion collective, une alternative au système d'éducation traditionnelle". Dans la soirée, il collabora au panel sur l'éducation avec M. Jean-Luc Gouvêa, vicedoyen à la famille des sciences de l'éducation, à l'U.Q.T.R.

Il est à remarquer que ce colloque était organisé en collaboration avec le OUI (Organisme International Universitaire) du Service de la Pastorale de l'U.Q.T.R., dont le responsable est l'abbé Gilles Marchand (sur la photo), le BCEI Bureau Canadien d'Education Internationale, SUCO, Service Universitaire Canadien outre-mer et le Service de l'Education Permanente de l'U.Q.T.R., dans le cadre des rencontres culturelles. Sur cette photo, on peut reconnaître aussi, Céline Girard, responsable du OUI, et Jean-Baptiste Sawadago.



TABLE D'HÔTE POUR PÂQUES

C'est au restaurant LE SAPINEAU qu'il faut aller pour bien manger

Amenez votre épouse et vos enfants

"La cuisine québécoise à son meilleur"

TÉL. : 375-6482

SALLE À MANGER

Le Sapineau

217, RUE THIBEAU

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUÉ.



A 130 KILOMÈTRE DE QUÉBEC — On se prépare à aller installer des panneaux kilométriques le long de différentes routes du Québec. Ici, l'un de ces panneaux annonçant Trois-Rivières qui sera placé à la sortie de la capitale. Notons qu'un total de quatre-vingt-cinq panneaux kilométriques seront placés le long des principales routes de toutes les régions du Québec. Cette opération vise à sensibiliser les usages des routes et la population en général à l'implantation graduelle et totale du système international de mesures (SI). Ce système doit être implanté au Canada d'ici 1979.



Avec le printemps à nos portes, c'est le temps des sucres et du soleil. Plusieurs s'en donnent à cœur joie, afin de savourer les délices de nos majestueux érables. Et dernièrement, une bonne dégustation de ces bons produits avait lieu dans une cabane à sucre de la région de Pointe-du-Lac. Elle était organisée par le comité d'action sociale de la Main-d'Oeuvre du Québec, région numéro 4. Tous se sont bien régalés, comme nous le fait voir cette photo prise à ce moment où l'on peut reconnaître : Roger Veillette, 2e vice-président, Françoise Galarneau, secrétaire, Lisette Venncs, trésorière, André Bonenfant, 1er vice-prés. Etait absent M. Germain Massicotte, président ! (A. B)

Chantigny et le COJO

M. Louis Chantigny, bras droit du commissaire général Roger Rousseau du COJO, des Jeux Olympiques 1976, était de passage dans la région, l'invité du Club Kiwanis Madelinois. A cette occasion, il a parlé de la signification des jeux. Il a fait remarquer qu'il est possible que la Chine communiste puisse participer pour la première fois aux prochaines Olympiades.

A la question de savoir si tout serait prêt à temps, il semble bien qu'il n'y aurait pas de problème de ce côté-là et que même, on serait en avance sur certains rapports. C'est donc dire que tout va normalement bien pour cet événement qui se tient comme on le sait tous les quatre ans.

Incidentement M. Chantigny est un journaliste sportif et a collaboré à plusieurs médias d'information. Présentement, il occupe le poste de conseiller spécial, auprès du président et commissaire général des Jeux Olympiques.



*Que Pâques apporte
une lumière nouvelle
dans votre vie*



Heures de bureau :
Du lundi au vendredi :
9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30
Vendredi soir 7 hres à 9 hres
Samedi, fermé toute la journée

JOYEUSES PÂQUES
à nos lecteurs
et annonceurs



LUNETTES

378-6631

Nicole M. Leclerc

OPTICIEN D'ORDONNANCES

(Face à Pascal)

Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

LES FLEURS

traduisent bien vos sentiments!

**Pâques est tout désigné
pour les offrir à votre épouse,
à votre mère ou votre amie!**

- 4 SAISONS • GLOXYNIAS • CHRYSANTHEMES
- LYS • ROSIERS • TULIPES • JACINTHES • ETC.



Meilleurs vœux à l'occasion de Pâques
et sincère merci à notre nombreuse
et fidèle clientèle



*Le
Restaurant Royal
vous invite
à fêter Pâques à sa table*

Restaurant Royal
GEORGES VEILLETTE, PROP.
1622 rue Royale, Trois-Rivières

Téléphone 375-4391

FLORICULTURE

H. G. Gauthier

Inc.

4936, BOUL. ROYAL - 375-4813
TROIS-RIVIERES-OUEST